## LOUISIANE ET MISSISSIPI

Suite de la 1ère page.

Biloxi, 24 novembre. — Alex Thompson, député shérif du comté Choctaw, Alabama, a capturé Sibley Gibson, accusé de séduction à Biloxi, après une poursuite qui a duré quarante jours et dans laquelle il a parcouru sept Etats.

Jackson, 24 novembre. — La "Interior Lumber Company" a vendu aujourd'hui au "Gammil Lumber Company", de Pelahatchie, 54,000 acres de forêt situés dans divers comtés de l'Etat et connus sous le nom des "Herrick Lands". Le prix est de $1,000,000.

## Le second article de Rudyard Kipling

Le grand écrivain anglais continue, dans le "Daily Telegraph," le récit de ses impressions en France, et le "Temps" donne encore la traduction de ce second article. Nous en détachons la fin où M. Rudyard Kipling nous fait part des réflexions que lui a suggérées une visite à Reims:

Reims n'est qu'un des autels que le païen a dressés pour que les peuples du monde entier y viennent commémorer sa mort. C'est un ouvrage qui servira. Un signe d'infamie que toute la terre connaît aujourd'hui, et qu'ils ont laissé comme le sceau visible de leur condamnation.

Quand ils mirent le feu à la cathédrale, il y avait à l'intérieur quelques centaines de blessés allemands. Les Français en sauvèrent autant qu'ils purent, mais il fallut, de force, en laisser quelques-uns... Dans le nombre de ces malheureux se trouvait un commandant blessé grièvement qu'on avait placé le dos appuyé à un pilier. La destinée a voulu que la marque de ses tourments demeurât empreinte sur la pierre — deux jambes et la moitié du corps, dessinés en une sorte de noir graisseux. Beaucoup de gens prient et espèrent que ce signe sera respecté, au moins par les enfants de nos enfants.

Et cependant, Reims vaque à ce qui lui reste d'affaires avec cette endurance de fer, cette foi qui est l'héritage nouveau de la France. Il y a, certes, de l'émoi, des douleurs et des deuils quand les obus tombent; et toujours l'abominable profanation continue. Les vieillards et les enfants s'abreuvent tous les jours à cette coupe amère, mais l'amertume ne pénètre pas dans leurs âmes. De simples paroles d'admiration seraient impertinentes, mais je veux le dire, la qualité exquise de la civilisation française me plonge dans la stupeur. Eux-mêmes disent à l'occasion: "Nous ne savions pas ce qu'était ce pays. Franchement, nous n'attendions pas ce qui s'est produit; et vous voyez cela continue"...

Une femme, plus logique peut-être, me disait: "Pouvions-nous faire autrement? Nous savions depuis 70 ce qu'est le Boche, vous l'ignoriez. C'est contre la bête féroce que nous combattons; il n'y a pas d'arrangement possible avec la bête!"

Voilà le point vital que l'Angleterre doit bien voir. Nous avons affaire à un animal qui sest mis scientifiquement et philosophiquement en dehors de la civilisation. Quand vous aurez vu quelques-uns — rien que quelques-uns — de leurs hauts faits, vous commencerez à comprendre. Quand vous verrez Reims, vous comprendrez mieux. Quand vous aurez regardé attentivement les visages féminins, vous serez portés à penser que les femmes auront le droit de parler à l'heure du règlement final. Elles l'ont gagné mille fois.

Cette pensée si fortement exprimée caractérise la guerre actuelle. Il s'agit de détruire une bête féroce.

### La Barbarie Allemande en Serbie.

Geneve. — Les Allemands se montrent aussi cruels en Serbie qu'en Belgique; leurs procédés ont pour but avoué de terrifier les populations; en fusille les hommes, les femmes et les enfants sans distinction et sans jugement. Une dépêche adressée au Journal de Geneve dit qu'à Yplana les allemands ont mutilé horriblement six femmes et sept enfants; leur cruauté allant jusqu'à dépécer les corps de leurs victimes. A Bozowick, trois prêtres qui s'étaient réfugiés dans leur église, ont été amenés sur la place du marché et fusillés. Le prétexte donné par les allemands est toujours le même, c'est que des civils ont tiré sur leurs troupes, ce qui est absolument faux. Ces actes de barbarie sont portés à la connaissance du public roumain et grec afin d'impressionner les peuples et de les intimider.

## THEATRES

### ORPHEUM.

L'attraction principale au théâtre Orpheum cette semaine, est la célèbre première danseuse Bessi Clayton, la reine du royaume terpsichoréen, qui est unique dans l'art de la danse.

Autres spectacles intéressants: — Henry Lewis, comédien, dans la pièce "A Vaudeville Cocktail"; Ned Monroe et Keller Mack, vaudevillistes et comédiens de renom; Harry Hayward et sa troupe de comédiens dans la pièce "The Firefly"; James Tooney et Harriet Norman dans la gentille comédie "Just Nonsense"; Paul Le Varre et frère, artistes équilibristes; les Macks, aériens dans des exhibitions sensationnelles; et le célèbre cinéma de l'Orpheum.

### TULANE.

Trois couples, occupant chacun un appartement dans un garni fournissent le thème de la pièce en trois actes "Twin Beds" qui est représentée pendant la semaine, au théâtre Tulane. Cette comédie a remporté un succès extraordinaire pendant quatre semaines sur les scènes des théâtres de New York.

La distribution des rôles est parfaite et la pièce est délicieusement représentée.

Matinées mercredi, jeudi (jour d'actions de grâces) et samedi.

### CRESCENT.

Les deux copains inimitables, Mutt & Jeff, créations populaires du caricaturiste Bud Fisher provoquent le fou rire sur la scène du Théâtre Crescent, pendant la semaine. La pièce dans laquelle ces deux fameux fumistes paraissent est intitulée "Mutt & Jeff in College," et elle est remplie de scènes d'un comique épatant.

Matinées mardi, jeudi (jour d'actions de grâces) et samedi.

### AVIS A NOS ABONNES.

Toujours soucieux de servir nos lecteurs avec ponctualité nous serions très reconnaissants aux personnes qui ne recevraient pas leur journal régulièrement, de nous prévenir au plus vite. Téléphonez Main 3487.

### Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

Messieurs les membres sont priés d'assister à l'Assemblée Générale Trimestrielle qui aura lieu à l'Asile, rue Ste-Anne, entre Derbigny et Roman, dimanche le 28 novembre, à cinq heures précises de l'après-midi.

Ordre du jour: Amendements aux Articles III et IV des Réglements, rapport aux quotités.

Elections du président et membres du conseil. Le scrutin sera ouvert de midi à cinq heures.

OCTAVE GARSAUD, Président.
GEORGE DASTE, Secrétaire.
nov 21 25 28

## Le Temps

BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL.

Observations prises mercredi à 8 heures du soir.

JEUDI 25 novembre 1915.

Prédiction pour la Nouvelle-Orléans et les environs—Temps couvert; vents légers et changeants.

TEMPERATURE.

La température d'hier à la Nouvelle-Orléans, suivant le thermographe du bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit de la nouvelle bâtisse de la Poste, était comme suit.

| Heure— | Température. |
|---|---|
| 7 a. m. | 56 |
| 9 a. m. | 63 |
| 11 a. m. | 70 |
| 1 p. m. | 77 |
| 3 p. m. | 78 |
| 5 p. m. | 75 |

Le tableau suivant donne le temps pour la journée du 24 novembre 1915, à la Nouvelle-Orléans:

| Heure— | Temp. | Vent. | Pluie. |
|---|---|---|---|
| 7 a. m. | 56 | SE-5 | .00 |
| 7 p. m. | 70 | SE-6 | .00 |

## BULLETIN FINANCIER.

### Coton.

| | Middling. |
|---|---|
| Nouvelle-Orléans | 11.50 |
| Galveston | 11.65 |
| Mobile | 11.19 |
| Savannah | 11.50 |
| Montgomery | 11.25 |
| Little Rock | 11.50 |
| Memphis | 11.38 |
| Augusta | 11.32 |
| Houston | 11.50 |

### Ventes.

A la Bourse des Valeurs.

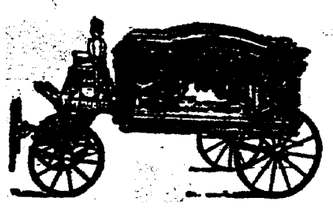
| | |
|---|---|
| 10 a. m.— | |
| 30 shares N. O. Land Co. | 18 |
| $2,000 American Cities 5-6s | 89⅞ |
| $5,000 N. O. Ry. 4½s | 76½ |
| $2,000 City 4s | 94 |
| $2,000 N. O. Ry. 4½s | 76½ |
| 45 shares Metropolitan Bank | 149 |
| A 1:45 p. m.— | |
| $1,000 Public Improvement, 1950 | 89¾ |
| $1,000 Public Improvement, 1950 | 89½ |

### Bons Divers.

| | | |
|---|---|---|
| Street Railroads — | | |
| Street Railroads— | | |
| American Cities Co. 5-6s | 89½ | 90 |
| B'ham Ry., L. and P. Co. 4½s | 86½ | 87½ |
| Memphis St. Ry. Co. 5s | 87¾ | 88 |
| Meridian 5s | 89 | 92 |
| N. O. City R. R. gen. mtg. | 102 | 104 |
| N. O. Ry. and L. Co. 4½s | 76½ | 76¾ |
| State and City — | | |
| City 4s | 99⅞ | 94 |
| Premium Bonds | 285½ | ... |
| Public Improvement, 1950 | 89½ | 89⅞ |
| Public Improvement, new | 87 | ... |

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. B. ADER, Vice-Président.
EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.



Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs
1108-1112 RUE NORD REMPARTS
PHONE HEMLOCK 408

## PETITES ANNONCES

### DEMANDES.

ON desire acheter, un secretaire ancien et acajou, avec ornements en cuivre. S'adresser 520 rue Conti, au directeur. tf

### PERSONNEL.

Col. Hugues J. de la Vergne a transféré son étude d'avocat au Bureau de l'Abeille, 520 rue Conti. Téléphone Main 3487.

Bas Elastiques, Ceintures Abdominales, Membres Artificiels
Chaises Roulantes Invalides, Ceintures Herniaires, etc., etc.
SCHROEDER
1314 RUE CANAL
En faisant vos emplettes mentionnez l'Abeille. S. V. P.
24jan—1an jeu dim

VAPEURS.

LIGNE FRANÇAISE
Compagnie Générale Transatlantique
SERVICE POSTAL
Départs de NEW YORK pour BORDEAUX
ROCHAMBEAU.....1 décembre, 3 p. m.
LAFAYETTE.....11 décembre, 3 p. m.
ESPAGNE.....18 décembre, 3 p. m.
LA TOURAINE.....25 décembre, 3 p. m.
Pour tous renseignements s'adresser
Aux bureaux de la Compagnie,
F. J. ORFILA, AGENT GÉNÉRAL.
802 rue Commune, Nouvelle-Orléans.

CHEMINS DE FER.

New Orleans Great Northern R.R.
EXCURSIONS
(Trains de Plaisir)
Tous les Dimanches
A LA PAROISSE DE
SAINT TAMMANY
Le climat le plus salutaire des Etats-Unis.
Trains de plaisir à Bogalusa!
"LA VILLE MAGIQUE DU SUD."
Wagon-salon pour les excursions de dimanches à Covington. Départ de la gare Terminus à 7:35 a. m. Arrivée de retour à 8:05 p. m.
Pour de plus amples détails, informez-vous auprès de l'agence des billets, ou téléphonez Main 4893.

QUEEN & CRESCENT ROUTE
Le Train de New York
Quitte la Station Terminale à 7:30 P. M.
DIRECTEMENT
A la 32me rue et la 7me Avenue
Un Ilet de Broadway.
Eclairé à l'Electricité.
Excellent Service de Wagon Restaurant.
"A La Carte"
Bureau des Billets.
211 RUE ST. CHARLES.
Dépôt: Station Terminale, rue du Canal
PHONE MAIN 2939.

Une vraie Villégiature Préparée
PAR LES
FRISCO LINES
AGENT DES BILLETS
229 rue St-Charles
Informez-vous près de lui avant de partir pour l'Ouest, au sujet du nouveau service de Californie et des prix.

CHAMPAGNE
LOUIS ROEDERER
REIMS
(Exigez l'Etoile Comme Garantie)
PAUL GELPI & FILS
AGENTS
227 Rue Decatur Nouvelle-Orléans
En faisant vos emplettes mentionnez l'Abeille, S. V. P.

## VENTES AUX ENCHERES.

### PAR LE SHERIF CIVIL.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente d'un assortiment de meubles de maison.

D. Rau & Son vs. Abraham Garcia et Charles Husson.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans—No. 113,847—En vertu d'un writ de fieri facias qui m'a été adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus intitulée, je procéderai à vendre aux enchères publiques, sur les lieux ci-après désignés, le LUNDI 6 décembre 1915, à 10 heures 30 du matin, la propriété suivante, décrite à savoir:

Dans mon entrepôt, Nos. 508-512 rue Chartres:

Un ameublement de chambre en arajou, 1 buffet, 1 vaisselière, 1 table, 4 chaises, 1 garde-manger, 1 poêle, 1 table de cuisine et 2 chaises, 1 tapis "Crex", 1 réfrigérateur, une moustiquaire, etc.

Saisie dans le procès ci-dessus.

Conditions — Comptant sur les lieux.

LOUIS KNOP,
Shérif Civil de la Paroisse d'Orléans.
JOSEPH A. CASEY,
Avocat pour les demandeurs.
nov 25 30—déc 6

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente du contenu et installations d'un café, aussi, d'une caisse enregistreuse, un piano, un Coffre-fort, etc.
Licenses de café pour la Ville et l'Etat.

Peter Copeland vs. Abadie Brothers, et als.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans — No. 114,342 — En vertu d'un writ de saisie provisoire qui m'a été adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus intitulée, et avec le consentement des parties, je procéderai à vendre aux enchères publiques, sur les lieux ci-après désignés, VENDREDI 26 novembre 1915, à 10 heures trente du matin, la propriété suivante décrite à savoir:

A mon entrepôt Nos. 508-512 Rue Chartres, 1 lot de liqueurs assorties, ustensils de bar, etc., 1 coffre-fort, 1 caisse enregistreuse "National;" 1 piano "Regal," Eventails électriques, 1 lot de tables, chaises, divers objets, etc., d'après l'inventaire.

Ainsi que License de Ville de café pour 1915 pour $505.00, et License d'Etat de café pour 1915 pour $200.00. Ainsi qu'un comptoir de bar et installations de bar à l'arriere et un comptoir à huitres, maintenant dans les lieux 432-438 Rue N. Rempart du coin de la rue St Louis, et qui peuvent être inspectés en tout temps avant la vente.

Saisie dans le procès ci-dessus.

Conditions — Comptant sur les lieux.

LOUIS KNOP,
Shérif Civil de la Paroisse d'Orléans.
FRANK W. HART,
Avocat pour le demandeur.
nov 23 25 26

## AVIS DE SUCCESSIONS

Succession de Lawrence Sullivan.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans — No. 111,018 — Division D — Avis est par le présent donné aux créanciers de cette affaire et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire dans les sept jours qui suivront la présente notification les raisons (s'ils en ont ou peuvent en avoir) pour lesquelles le compte et tableau de distribution présenté par Peter J. Flanagan, administrateur publique, administrateur de cette succession, ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte.

Par ordre de la Cour.

THOMAS CONNELL, Greffier.
M. D. DIMITRY Avocat.
25 nov—1f

Succession d'Isaac Delgado.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans — No. 99,204 — Division A — Avis est par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire dans les dix jours qui suivront la présente notification les raisons (s'ils en ont ou peuvent en avoir) pour lesquelles le compte de la plantation Albania pour le mois d'octobre 1915 (récolte de 1915) présenté par George W. Boutcher, Samuel Snodgrass et George O. Allain, exécuteurs testamentaires de cette succession, ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte.

Par ordre de la Cour.

THOMAS CONNELL, Greffier.
JOHN DYMOND, Jr., avocat.
nov 16-20-25

## VENTES AUX ENCHERES.

### PAR LE SHERIF CIVIL.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente le VENDREDI 26 novembre 1915, de biens fonciers du Troisième District de valeur, et améliorés, répondant au numéro municipal 2065 rue Galvez, entre les rues Bourbon et Touro.

Mme Dola E. Bensberg, épouse de Félix P. Kremp, contre Emma H. Dorsey, veuve de E. R. Dorsey.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans — No. 108,288 — En vertu d'un writ de saisie et de vente qui m'a été adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus intitulée, je procéderai à vendre à l'enchère publique à la Bourse des Propriétés Foncières, No. 311 rue Baronne, entre les rues Union et Gravier, dans le Premier District de cette ville, le VENDREDI 26 novembre 1915, à midi, la propriété suivante, décrite à savoir:

Un certain lot ou portion de terre, ainsi que toutes les améliorations et toutes les dépendances qui y appartiennent, situé dans le Troisième District de cette ville, désigné par le numéro A-2 dans l'Ilet No. 1056, borné par les rues Galvez (autrefois Grant), Bourbon (autrefois Bagatelle), Touro (autrefois Union) et Miro (autrefois Libérale); lequel lot commence à une distance de trente-six pieds du coin des rues Galvez (autrefois Grant) et Bourbon (autrefois Bagatelle) et mesure vingt-cinq pieds de face à la rue Galvez (autrefois Grant), la même largeur à l'arrière, sur une profondeur entre lignes égales et parallèles de soixante-quatre pieds, un pouce et sept lignes, et est composé d'une partie du lot orbinal "A", le tout d'après un plan dressé par W. D. Eiam, nigénieur civil et député voyer de ville, daté du 5 octobre 1909 et annexé à un acte passé devant George Montgomery, notaire, le 13 juillet 1910.

Saisie dans le procès ci-dessus.

Conditions — Comptant; l'acquéreur au moment de l'adjudication devra faire un dépôt de dix pour cent du prix d'achat.

LOUIS KNOP,
Shérif Civil de la Paroisse d'Orléans.
E. V. PARHAM,
Avocat pour la demanderesse.
oct 23 29—nov 5 12 19 25 26

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente le VENDREDI 26 novembre 1915, d'une propriété de valeur et améliorée du Septième District, portant les numéros municipaux 2024 et 2026 rue Burdette, entre les rues Panola et Spruce.

Union Homestead Association vs. la Succession de Willis Wright.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans — No. 109,272 — En vertu d'un writ de saisie et de vente, qui m'a été adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus intitulée, je procéderai à vendre à l'enchère publique à la Bourse des Propriétés Foncières, No. 311 rue Baronne, entre les rues Union et Gravier, dans le Premier District de cette ville, le VENDREDI 26 novembre 1915, à midi, la propriété suivante décrite, à savoir:

Un certain lot de terre, ensemble avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, et les droits, voies, privilèges, servitudes et avantages qui y appartiennent en quelque sorte, situé dans le Septième District de la ville de la Nouvelle-Orléans, en l'Ilet No. 280 (ancien No. 108 A), borné par les rues Burdette, Fern (anciennement Washington), Spruce (anciennement Huitième) et Panola (anciennement Cyprès), désigné comme lot No. Sept (7) d'après un plan de Celles, architecte, attaché à un acte passé devant Ernest Commagere, ancien notaire en et pour cette paroisse, le 1er décembre 1870, le dit lot mesure trente pieds de face à la rue Burdette par une profondeur de cent vingt pieds entre lignes égales et parallèles.

Saisie dans le procès ci-dessus.

Conditions — Comptant; l'acquéreur au moment de l'adjudication devra faire un dépôt de dix pour cent du prix d'achat.

LOUIS KNOP,
Shérif Civil de la Paroisse d'Orléans.
CARROLL, HENDERSON & CARROLL,
HENRY G. McCALL,
Avocats pour la demanderesse.
oct 22 25 29—nov 5 12 19 25 26

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente le VENDREDI 26 novembre 1915, de propriétés de valeur et améliorée du Septième District, portant les numéros municipaux 2020 et 2022 rue Burdette, entre les rues Panola et Spruce.

Jackson Building and Loan Association vs. Succession de Willis Wright.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans — No. 109,306 — En vertu d'un writ de saisie et de vente qui m'a été adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus intitulée, je procéderai à vendre à l'enchère publique, à la Bourse des Propriétés Foncières, No. 311 rue Baronne, entre les rues Union et Gravier, dans le Premier District de cette ville, le VENDREDI 26 novembre 1915, à midi, la propriété suivante décrite, à savoir:

Un certain lot de terre, ensemble avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent et les droits, voies, privilèges, servitudes et avantages qui en quelque sorte y appartiennent, situé dans le Septième District de cette ville, en l'Ilet No. 280 (ancien Ilet No. 108 A), borné par les rues Burdette, Fern (anciennement Washington), Spruce (anciennement Huitième) et Panola (anciennement Cyprès), désigné comme lot No. six d'après un plan de Celles, architecte annexé à un acte passé devant Ernest Commagère, ancien notaire en cette ville, le 1er décembre 1870, le dit lot mesurant trente pieds de face à la rue Burdette par une profondeur de cent vingt pieds, entre lignes égales et parallèles.

Saisie dans le procès ci-dessus.

Conditions — Comptant; l'acquéreur au moment de l'adjudication devra faire un dépôt de dix pour cent du prix d'achat.

LOUIS KNOP,
Shérif Civil, Paroisse d'Orléans.
EMILE POMES,
Avocat pour la demanderesse.
oct 22 23 29—nov 5 12 19 25 26

---

mes ordres à la fabrique et aux bureaux, dit M. Berger, qui s'élança hors de la salle à manger avec la légèreté d'un écolier qui va prendre ses vacances.

Le lendemain dès huit heures, l'auto était devant la maison attendant les voyageurs. Aucun ne se fit attendre. Berthe avait décidé qu'ils suivraient la Loire jusqu'à Orléans et se rendraient ensuite tout droit à Vichy, qu'elle tenait à visiter.

C'était déjà le commencement de ces terrains si longtemps bouleversés par un feu intérieur, et qui a laissé pour preuve de son existence tant de cratères à demi éboulés, affaissés dans les plaines qu'ils avaient dévastées, et des sources d'eau minérales qui apportent encore de nos jours aux malades un soulagement à leurs maux. De Vichy ils s'enfoncèrent en Auvergne, un pays des plus intéressants pour les savants, mais que le touriste néglige trop, parce qu'il n'en comprend pas les beautés. Berthe s'était faite le cicerone de ses parents, elle leur en expliquait les merveilles, la raison de l'admirable fertilité de la Limagne, la formation de certains terrains, l'effondrement de certains autres. M. Berger qui avait le goût des sciences, bien que ses occupations ne lui eussent guère permis de cultiver que celles qui intéressaient son état, comprenait et approuvait les déductions de sa fille. Mme Berger qui voyait par les yeux de Berthe et s'intéressait à tout ce qui l'intéressait elle-même, jouissait de son propre plaisir.

Ils restèrent là quinze jours et passèrent dans le Forez pour se rendre à Lyon. Les lettres d'Yvonne devenaient moins fréquentes et aussi moins descriptives. Les Rupempré avaient au cours de leur voyage fait la connaissance de quatre jeunes Anglais: le frère et les trois sœurs, qui voyageaient pour raison de santé. Ils s'étaient plus mutuellement et ne se quittaient plus. Ils étaient tous également charmants, distingués, d'une correction parfaite. Son frère, toujours si railleur, subissait le charme de leur société. Son esprit critique s'en ressentait; il devenait presque indulgent. Les honneurs de ce changement devaient appartenir à M. Raifort, qui était un gentleman de la plus haute distinction, d'une correction parfaite de manières et de langage Berthe avait reçu cette lettre à Vichy, et depuis lors la description des sites agrestes de la Suisse avait été remplacée en partie par celles des qualités, des vertus de ce jeune Raifort, squire, et de ses aimables sœurs.

Le commencement d'un roman d'amour, avaient dit, M. et Mme Berger, en souriant. Yvonne va nous revenir fiancée.

— Un double mariage peut-être, dit Berthe un peu nerveuse. Dans les trois sœurs de ce jeune Anglais, M. Frédéric trouvera sans doute la future marquise de Rupempré.

— Je la plaine, fit Mme Berger, si tout ce qu'on dit de ce jeune homme est vrai.

La dernière lettre que Berthe reçut d'Yvonne portait le sceau italien. Les touristes avaient poussé une pointe dans le Piémont, mais ils étaient décidés à revenir par le Tyrol, que M. Raifort tenait particulièrement à visiter. Yvonne s'excusait d'écrire moins longuement, absorbée qu'elle était par leurs nouveaux amis, elle n'en exigeait pas moins impérieusement la description des pays que Berthe et sa famille visitaient, et qui les intéressaient tous énormément.

Le temps se faisait froid, M. Berger proposa d'aller passer une huitaine à Nice pour s'y reposer et jouir de cette magnifique éclaircie que la France possède sur l'Italie. Sa femme et sa fille acquiescèrent sans peine à ce désir.

Ils ne s'arrêtèrent que quelques jours à Lyon. Berthe voulut visiter à pied, et pas à pas, ces quartiers misérables où le canut vit, travaille et meurt, et par moment s'agite douloureusement en réclamant sa part de bonheur. C'est de ces lugubres quartiers que partit ce tragique appel de l'ouvrier: Vivre en travaillant ou mourir en combattant.

Ces rues sombres et sales, ces maisons à l'aspect de prison où l'air et l'espace sont mesurés si parcimonieusement aux familles d'ouvriers, serrèrent douloureusement le cœur de Berthe. Voilà les misères qu'engendre la soif immodérée du gain, disait-elle à son père.

— Pauvre peuple, toujours serf, toujours [illegible], changeant de joug sans le [illegible] moins pesant sur son épaule, exploité par la noblesse, exploité par la bourgeoisie, avili dans son corps, avili dans son âme, et succombant toujours de fatigue, de faim ou de désespoir.

— A moins que ce ne soit d'une balle, ajouta-t-elle tristement.

— Tu vas me donner des remords de ma fortune, disait M. Berger.

— Au contraire, père, sois en fier. Ta fortune est plutôt due à ton intelligence qu'au travail de tes ouvriers; et la part qui leur revient tu la leur as généreusement donnée. Compare notre coquet petit village où la misère est inconnue, d'où la crainte de l'avenir est bannie, où l'ouvrier malade est soigné, où il n'a point à craindre que son chômage forcé n'apporte la famine aux siens, avec ce milieu fangeux, cette misère repoussante, les drames horribles dont ces misérables logements doivent être le théâtre journalier. Ah! crois moi, si tous les industriels agissaient comme toi, il n'y aurait plus entre les hommes ces haines mortelles qui les divisent, ni ces combats fratricides qui tant de fois ont ensanglanté notre pays.

Berthe aurait bien voulu visiter la magnifique chaîne des montagnes d'Esterel, mais décidément il était trop tard. Le soleil n'envoyait plus que des rayons obliques que les nuages couvraient souvent. Il fut décidé qu'ils se rendraient directement à Nice. M. Berger craignant toujours que quelque affaire ne hâte son retour à Angers.

Les lettres que Berthe adressaient toujours régulièrement à Yvonne restaient sans réponse. Probablement que les touristes s'étaient enfoncés dans les gorges profondes des montagnes du Tyrol et que leur correspondance s'était égarée à leur recherche. Mais peut être qu'ils trouveraient à Nice, où Berthe avait annoncé qu'ils se rendraient, quelque renseignement à cet égard. Sinon, elle cesserait elle-même d'écrire.

L'amour fait oublier l'amitié, disait doucement Mme Berger.

Berthe ne répondait rien, mais ses yeux prenaient cette teinte sombre qui leur était habituelle quand quelque sentiment pénible agitait son âme.

Une surprise les attendait à Nice. A peine Berthe un peu endolorie, avait-elle posé le pied dans le vestibule de l'hôtel où ils étaient descendus, qu'elle se sentait entourée par deux bras caressants et qu'un chaud baiser lui souhaita la bienvenue.

— Toi, s'écria-t-elle reconnaissant Yvonne. Par quel hasard, quand je vous croyais en Italie ou dans le Tyrol, vous trouvez-vous ici?

Yvonne lui expliqua que sa mère s'étant trouvée souffrante, avait dû retourner à Angers avec son père; mais que son frère et elle avaient obtenu la permission d'accompagner leurs nouveaux amis jusqu'à Nice, où ceux-ci s'étaient décidés à passer l'hiver. — Et nous sommes tous ici, ajouta joyeusement Yvonne. J'ai tant parlé de toi à nos amis, qu'ils te connaissent par cœur. — Oh! par le cœur surtout, car ils t'aiment déjà comme je t'aime moi-même, et ils brûlent de faire ta connaissance. Je te les présenterai aussitôt que tu seras remise des fatigues de ton voyage. — Elle s'interrompit pour saluer M. et Mme Berger qui, moins lestes que leur fille, venaient de pénétrer dans l'hôtel.

— Vous êtes fraîche comme une rose, ma chère Yvonne, lui dit Mme Berger de ce ton maternel qu'elle employait toujours avec elle, et qui faisait vibrer les cordes secrètes du cœur de la sensible enfant. Seulement expliquez-moi comment je vous retrouve dans le soleil quand je vous croyais dans les neiges du Tyrol. Frédéric qui rentrait en ce moment avec son nouvel ami d'une excursion dans les campagnes environnantes, salua avec plus de politesse que de cordialité la famille Berger.

Berthe pâlit en le voyant, c'était peut-être à elle sa façon de rougir, et répondit au salut qui lui était adressé avec la même cérémonieuse froideur.

— Dois-je faire les présentations tout de suite, demanda Yvonne, qui, sans attendre de réponse, prit le jeune Anglais par la main et dit très gravement:

— Le baronnet Richard Raifort, frère des plus charmantes jeunes filles de la Grande Bretagne. — Mlle Berthe Berger, ma meilleure, ma plus intime amie.

Richard s'était profondément incliné devant Berthe, qui lui tendit gracieusement la main.

A continuer.